

# AUX « PAUVRES DU TROUPEAU »

Zacharie 11, 11

Périodique bimestriel - n°150

MARS - AVRIL 2025

Je viens bientôt ; tiens ferme ce que tu as,  
afin que personne ne prenne ta couronne.

Apocalypse 3, 11

## Sommaire

Brèves pensées sur l'Évangile de Jean (suite) .....	37
De la part de Dieu, de la part du Père .....	51
Échos de l'Étude de Luins 2024 (suite) .....	54
Réunis au nom du Seigneur :	
Conséquences Pratiques (suite et fin) .....	62
Poésie.....	71

## BRÈVES PENSÉES SUR L'ÉVANGILE DE JEAN

(SUITE DE LA PAGE 20)

- Ch. 1 « Au commencement était la Parole... » (v. 1).  
« Et la Parole devint chair... » (v. 14).  
« Voilà l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde ! » (v. 29).**

J'ai déjà dit que ces méditations ne constituaient que quelques pensées sur l'évangile de Jean. J'ai dit aussi qu'il existait des ouvrages qui traitent ce grand sujet d'une manière approfondie. Mais, de toute manière, nous avons besoin du ministère du Saint Esprit pour entrer quelque peu dans ce vaste sujet. C'est que nous sommes devant la Personne du Seigneur Jésus, devant ses gloires, et devant l'œuvre immense de la rédemption qu'Il a accomplie pour nous sauver. Voilà, et d'une manière particulière, ce que nous trouvons dans ce premier chapitre, sur lequel déjà j'ai dit quelques mots dans l'introduction.

Nous ne le voyons pas ici comme Messie, Serviteur et Prophète, et Fils de l'homme, ce que nous présentent les évangiles synoptiques ; ni comme le Chef de l'Eglise, sujet béni traité dans d'autres parties du Nouveau Testament ; ni comme Souverain Sacrificateur agissant dans le ciel en notre faveur, comme nous le montre l'épître aux Hébreux, mais nous le voyons ici, ou plutôt le contemplons, dans toute la

---

Pour recevoir ce périodique régulièrement, pour commander des numéros précédents ou des exemplaires supplémentaires de ce numéro, merci de nous contacter à l'adresse ci-dessous.

*Charles-Emile Moinat*  
*Gérard Moinat*

---

### Diffusion de la Bible

Grand-rue 92  
CH – 1180 Rolle  
Tel : +41 (0)21 826 26 00  
Email : [info@diffusionbible.com](mailto:info@diffusionbible.com)  
[www.diffusionbible.com](http://www.diffusionbible.com)

grandeur de sa Personne et de l'œuvre qu'Il a accomplie pour nous à la croix.

A la fin de l'introduction, j'ai dit que cet évangile présentait le salut. J'ai cité Jean 3, 16. Quiconque croit dans ce précieux Sauveur a la vie éternelle, et je m'efforcerai de revenir sur ce sujet. Le Sauveur du monde peut en effet devenir *le Sauveur personnel* de celui qui, jusque-là, n'a pas réalisé qu'il était un pécheur perdu n'ayant devant lui qu'une éternelle perdition.

Au risque de me répéter, je reviens sur ce que j'ai déjà dit dans l'introduction. Ce premier chapitre place donc devant nous un immense sujet et il suffira de jeter un regard panoramique sur ces lignes pour s'en convaincre. Aux versets 1 et 2, nous voyons le Seigneur Jésus dans l'éternité passée, donc avant le récit de la création que nous donne le premier chapitre de la Genèse. Il est la Parole, une Personne divine, éternelle. Il est Dieu. Puis, nous voyons que cette Parole a créé toutes choses (v. 3). Rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. En cette Parole était la vie, et la vie était la lumière des hommes (v. 4). Cette Parole était la vraie lumière (v. 9). Le Seigneur Jésus était dans le monde, et le monde fut fait par lui ; et le monde ne l'a pas connu. Israël ne l'a pas reçu, mais à tous ceux qui l'ont reçu, il leur a donné le droit d'être enfants de Dieu (v. 10-13). Puis, cette Parole devint chair, et habita au milieu des hommes (v. 14). Quel abaissement ! Et cette parole était pleine de grâce et de vérité. Puis au verset 29, Il est l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde. L'œuvre de la croix

est donc devant nos yeux. Enfin, nous voyons que, suite au témoignage de Jean le baptiseur, deux hommes le suivent et passent du temps avec Lui. Nous sommes donc, chers frères et sœurs, à l'aube du christianisme. Ce bref résumé nous permet certainement de voir l'importance d'un tel chapitre. Veuille le Seigneur, dans sa bonté à notre égard, nous permettre d'entrer, au moins un peu, dans ces riches bénédictions !

Chers frères et sœurs, mon désir est de placer devant vous, dans la mesure où je le pourrai, la Personne glorieuse de Celui qui pour vous donna sa vie. Je le fais dans la pensée que vous aimez et révérez Celui qui est notre Seigneur et notre Sauveur. Comme l'apôtre, vous dites en votre cœur : le Fils de Dieu m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi (Galates 2, 20). Quant à l'Eglise (ou Assemblée), elle sait que « Christ a aimé l'assemblée et s'est livré lui-même pour elle » (Ephésiens 5, 25), et cet amour la réjouit infiniment. Or, au cours des âges, Satan s'est sans cesse attaqué à cette Personne bénie, car il savait qu'en semant ainsi le doute dans les esprits sur un sujet aussi précieux, il détruisait les fondements même du christianisme. Ceux qu'on appelle *les frères* n'ont pas été épargnés par ce danger, et ils ont su y répondre avec amour et vigueur, car ils comprenaient que c'était Lui, leur Seigneur et leur Sauveur, la Tête du corps (l'Assemblée), qui était l'objet des attaques

perfidés et sournoises de Satan<sup>1</sup>. Nous avons donc ici l'occasion de méditer, paisiblement et positivement, sur cet important sujet, en nous laissant guider par le Saint Esprit. Je ne vous invite pas à faire de la théologie ou à tomber dans d'interminables controverses, mais simplement à regarder la Parole de Dieu, seule base de notre foi. Notre désir à tous est de tendre<sup>2</sup> vers l'état philadelphe, or, que dit le Seigneur à ces saints : « Tu as gardé ma parole, et tu n'as pas renié mon nom » (Apocalypse 3, 8) et encore : « Je viens bientôt ; tiens ferme ce que tu as, afin que personne ne prenne ta couronne » (v. 11).

L'apôtre Jean a beaucoup insisté sur l'existence éternelle du Fils de Dieu. Voyez à ce sujet sa deuxième lettre qu'il adresse à la dame élue et à ses enfants. Il les met en garde au sujet des séducteurs qui ne confessent pas Jésus Christ venu en chair. Il précise que celui-là est le séducteur et l'antichrist (v.7). De tels diront peut-être, avec habileté, du bien du Seigneur Jésus, allant jusqu'à dire qu'il était un homme de bien. Mais, ils ne confessent pas qu'il est venu en chair, donc qu'il existait avant de devenir chair. Ils nient donc son existence antérieure éternelle, et par conséquent, nient qu'il est une Personne

---

<sup>1</sup> Je rappelle à ce sujet : « Hold that fast which thou hast », c'est-à-dire « Tiens ferme ce que tu as », ouvrage sous la plume de notre frère Hamilton Smith.

<sup>2</sup> Je dis « *tendre* vers l'état philadelphe » et non pas prétendre être Philadelphie (ou s'autoproclamer Philadelphie), ce qui serait évidemment la pire des choses.

divine. On comprend que, dans les versets 10 et 11, l'apôtre se montre extrêmement sévère. Il est en effet impossible de recevoir ce séducteur dans sa maison. Il ne faut pas non plus le saluer, car celui qui le salue participe à ses mauvaises œuvres. Quand la vérité concernant la Personne de Christ est niée, il ne doit y avoir aucun compromis avec le mal. Nous vivons dans une époque où les activités de l'ennemi vont en se multipliant, et je demande au lecteur de ces lignes de sonder cette importante question à la lumière de la seule Parole de Dieu.

Venons-en donc aux versets 1 et 2 de ce premier chapitre. Je me suis déjà exprimé sur ces versets. J'ai dit qu'ils étaient antérieurs aux premières paroles de la Genèse qui nous déclarent : « Au commencement Dieu créa les cieux et la terre ». Autrement dit nous sommes, s'il est permis de s'exprimer ainsi, dans ce que l'on pourrait appeler l'éternité passée. Cette Parole n'a pas eu de commencement. Nous sommes devant le Fils éternel<sup>3</sup>. Je citerai maintenant ce qu'a écrit, sur ce sujet, un frère du passé remarquablement qualifié, John Nelson Darby<sup>4</sup> : « Le chapitre commence par l'existence divine et éternelle de la personne de Jésus, le Fils de Dieu, par ce qui est dans

---

<sup>3</sup> A ce sujet, je suis heureux de faire remarquer que, dans le cantique numéro 14 du recueil Hymnes et Cantiques, nous trouvons, dans la strophe 1 : « *Fils éternel, des anges adoré !* »

<sup>4</sup> Ce sera pour nous une manière de nous souvenir de nos séducteurs, et ainsi de répondre à l'exhortation de l'épître aux Hébreux (13, 7).

le fond de sa nature, pour ainsi dire. La Genèse commence par la création, et l'Ancien Testament nous donne l'histoire de l'homme responsable sur la terre, sphère de cette responsabilité ; Jean commence par ce qui a précédé la création ; il commence tout à neuf ici, dans la personne de Celui qui est devenu le second Homme, le dernier Adam. Ce n'est pas : « Au commencement Dieu *créa* » ; mais : « Au commencement *était* la Parole ». Tout est fondé sur l'existence non créée de Celui qui a tout créé : quand tout commençait, Lui était là, sans commencement. « Au commencement était » est l'expression formelle que la Parole n'a pas eu de commencement. Mais il y a davantage dans ce remarquable passage : la Parole était personnellement distincte, elle « était auprès de Dieu » ; mais elle n'était pas distincte en nature, elle « était Dieu ». Nous avons ainsi l'existence éternelle, la distinction personnelle, l'identité de nature du Verbe ; et tout cela subsistait dans l'éternité. La distinction personnelle de la Parole n'était pas, comme on a voulu le dire, une chose qui a commencé. « Au commencement » la Parole était « auprès de Dieu » (v. 2) : sa personnalité est éternelle comme sa nature. Voilà la grande et glorieuse base de la doctrine de l'évangile et de notre joie éternelle, le fond de ce qu'est le Sauveur : sa nature et sa personne ». <sup>5</sup>

Suit le verset 3 qui nous dit, avec une sorte d'insistance, que toutes choses furent faites par cette Parole, et que sans elle pas une seule chose ne fut faite

de ce qui a été fait. Le « petit enfant emmailloté et couché dans une crèche » que virent les bergers à Bethléhem était donc le Créateur de toutes choses. Je continuerai encore un instant sur ce sujet. Voyez Hébreux 1, 1-4 où nous trouvons les gloires du Seigneur Jésus. Il nous est dit au verset 2 : « par lequel aussi il a fait les mondes » et aussi, au verset 3 : « et soutenant toutes choses par la parole de sa puissance ». D'une part, il a fait les mondes, et, d'autre part, il soutient toutes choses, et, s'il ne le faisait pas, tout retomberait dans le chaos. Les Colossiens étaient troublés par de faux docteurs qui dépréciaient la Personne de Christ. Voyez ce que l'apôtre leur dit : « Car par lui ont été créées toutes choses, les choses qui sont dans les cieux et les choses qui sont sur la terre, les visibles et les invisibles, soit trônes, ou seigneuries, ou principautés, ou autorités : toutes choses ont été créées par lui et pour lui ; et lui est avant toutes choses, et toutes choses subsistent par lui » (Colossiens 1, 16, 17).

Voyons les versets 4 et 5 qui suivent. Il nous est dit qu'en cette Parole était la vie, et que la vie était la lumière des hommes. Dans le verset précédent, nous avons vu que la Parole avait créé toutes choses. Dans le premier chapitre de la Genèse, nous voyons que Dieu parle et que la vie se manifeste sur la terre, dans les mers et dans les airs. Nous assistons là à un jaillissement de vie. Nous sommes dans le domaine matériel et physique. C'est la vie naturelle. Mais dans le verset 4, la vie a un tout autre caractère, c'est une vie

<sup>5</sup> Etude sur l'évangile de Jean, pages 11 et 12.

spirituelle qui devient la lumière des hommes. Cependant, les Saintes Ecritures nous disent que les hommes, par nature, sont morts dans leurs fautes et dans leurs péchés (Ephésiens 2, 1). Quelle joie pour nous de lire que celui qui croit au Fils a la vie éternelle (Jean 3, 36) ! Il est donc possible pour l'homme déchu de passer de la mort à la vie (5, 24) et aussi des ténèbres à la lumière. Quel changement ! Le Seigneur Jésus dit : « Moi, je suis le chemin, et la vérité, et la vie » (14, 6) et il dit aussi : « Moi, je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera point dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie » (8, 12).

Mais le verset 5 de notre premier chapitre précise que la lumière luit dans les ténèbres, et que les ténèbres ne l'ont pas comprise. Il y a donc une complète incompatibilité entre les ténèbres et la lumière, une incapacité, dans la nature de l'homme, à comprendre ce qu'est cette lumière. Certains, pourtant, peuvent être particulièrement doués et ainsi capables d'entrer dans des domaines qui échappent à l'homme ordinaire, mais cela ne l'aidera nullement à comprendre ce qu'est la lumière. Telle est la nature humaine. Plus loin, nous allons voir que la lumière est venue dans le monde, et que les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière. Pourquoi ? Car leurs œuvres étaient mauvaises (3, 19). Ces quelques pensées nous aideront à réaliser la nécessité de la nouvelle naissance telle qu'elle nous est présentée dans le chapitre 3 de cet évangile.

Nous arrivons au témoignage de Jean le baptiseur (v. 6-13). Dans l'évangile de Jean, il n'est pas vu, comme dans les évangiles synoptiques, baptisant dans le désert, et prêchant le baptême de repentance en rémission de péchés, mais comme rendant témoignage au Seigneur Jésus. Ici, il rend témoignage de la lumière. Il est vu comme étant un homme envoyé de Dieu, ce qui est un titre particulièrement noble, puisque le Seigneur Jésus lui-même est désigné de cette façon dans cet évangile. Sa vie était sûrement marquée par une grande fidélité et devait faire penser à celle de Christ, puisqu'il nous est dit qu'il n'était pas la lumière, mais pour rendre témoignage de la lumière (v. 8).

Christ est donc « la vraie lumière » (v. 9). Cette unicité du Seigneur Jésus Christ est particulièrement marquée dans cet évangile de Jean. Ainsi, il n'est pas une lumière parmi des lumières, mais « la vraie lumière ». De même, dans le chapitre 10, Il n'est pas un berger parmi des bergers, mais « le bon berger ». J'ai déjà attiré l'attention sur le verset 6 du chapitre 14, où Il est le chemin, et la vérité, et la vie. Au chapitre 15, Il est « le vrai cep » (v. 1). L'homme serait assez disposé à donner au Seigneur Jésus une certaine place dans l'histoire de l'humanité. Il irait peut-être jusqu'à dire qu'il fut un philanthrope ou le fondateur d'une religion, mais il donnera toujours à penser que d'autres possèdent le même titre que lui. Or, ce n'est pas ainsi que le Saint Esprit le présente dans les Saintes Ecritures, et l'enfant de Dieu ne se trompe nullement lorsqu'il déclare : Lui seul m'a sauvé, Lui

seul est mon Berger, Lui seul est l'époux de l'Assemblée. En un mot : Lui seul sauve l'homme perdu (Actes 4, 12) et Lui seul rassemble les siens en son absence (Matthieu 18, 20). La Sulamithe tient un bien beau langage dans le Cantique des Cantiques lorsqu'elle nous parle de son bien-aimé (5, 10-16). Les fils de Coré aussi lorsqu'ils disent : « Tu es plus beau que les fils des hommes ; la grâce est répandue sur tes lèvres : c'est pourquoi Dieu t'a béni à toujours » (Psaume 45, 2).

Mais continuons. La Parole était dans le monde, et le monde fut fait par lui, mais le monde, plongé dans le péché, ne l'a pas connu. Et Israël (les siens), ce peuple à qui Dieu avait confié ses oracles, qu'a-t-il fait ? Les siens ne l'ont pas reçu (v. 10, 11). L'évangile de Matthieu nous donne, dans le détail, la façon dont Israël a rejeté son Messie.

Bien des siècles se sont écoulés depuis que l'évangile de Jean a été écrit. Qu'en est-il du monde aujourd'hui ? Tout observateur sérieux devra convenir que la violence et la corruption dominent en tout lieu. Une épouvantable pollution morale semble avoir tout envahi. Existe-t-il encore un espoir ou une solution pour l'homme ? Oui, car l'évangile est là. Regardez donc, chers amis, ce que nous disent les versets 12 et 13 : « Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il leur a donné le droit d'être enfants de Dieu, savoir à ceux qui croient en son nom ; lesquels sont nés, non pas de sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu ». Oserais-je demander au lecteur de ces lignes s'il est un enfant de

Dieu ? Si non, vous êtes dans les ténèbres et dans la mort, et dans une éternelle perdition. Mais votre état n'est pas sans remède car le Fils de Dieu a donné sa vie pour vous sur la croix. Sans plus tarder, recevez-le maintenant comme votre Sauveur et il vous donnera le droit d'être un enfant de Dieu.

*Tel que je suis, sans rien à moi,  
Sinon ton sang versé pour moi  
Et ta voix qui m'appelle à toi,  
Agneau de Dieu, je viens, je viens !*

(Hymnes et Cantiques, numéro 258, strophe 1)

Voyons maintenant les versets 14 à 18. « Et la Parole devint chair... ». Nous sommes devant le profond mystère de l'incarnation, mystère qui émerveille nos cœurs, car il nous est donné de méditer sur l'amour infini du Seigneur, lequel va maintenant visiter en grâce l'homme déchu, coupable et méchant. Au cours des siècles précédents, l'homme avait sans cesse montré son inimitié contre Dieu et son indifférence vis-à-vis de sa bonté. Qu'on le prenne dans le jardin d'Eden, avant ou après le déluge, ou sous la loi, il reste toujours le même, et voici que nous lisons que la Parole devint chair, habita au milieu de nous, et cette Parole était pleine de grâce et de vérité. Ce n'était pas la grâce sans la vérité, ou la vérité sans la grâce, mais les deux allaient ensemble, et ce dans une parfaite harmonie. La grâce vient en premier lieu, comme on le voit, au chapitre 4, dans l'histoire de la

femme samaritaine, mais la vérité n'était pas absente, car le moment vint où le Seigneur lui dit : « Va, appelle ton mari, et viens ici » (v. 16).

Jean, et ceux qui étaient avec lui, virent sa gloire, une gloire comme d'un Fils unique de la part du Père (v. 14). Il ne s'agit pas là de la gloire qui parut, pour un temps seulement, sur la montagne de la transfiguration, mais de la gloire morale<sup>6</sup> qui émanait sans cesse de sa Personne, dans tous les détails de sa vie. L'œil de la foi pouvait voir cette gloire dans tous ses gestes et dans toutes ses paroles. Jean, ce disciple que Jésus aimait, vivait près de cette Personne bénie (voir 13, 25 et 21, 20), et était ainsi capable de percevoir quelques-uns des précieux rayons de cette gloire. Pussions-nous vivre dans cette intimité de communion avec Lui ! Ce n'est pas là le privilège d'un apôtre ou de quelque éminent serviteur du Seigneur, mais la part de tout racheté.

Jean le baptiseur avait rendu témoignage à la nature de son être (v. 6-9), et Christ était en effet « la vraie lumière », mais il rend aussi témoignage à l'éternité de son être (v. 15). Jésus venait après Jean par sa naissance, mais il prenait place avant lui, car son existence est éternelle.

---

<sup>6</sup> Je me permets de conseiller au lecteur l'ouvrage intitulé : La gloire morale du Seigneur Jésus Christ, par notre frère John Gifford Bellett. C'est un des fleurons de la littérature de nos frères du XIX<sup>ème</sup> siècle.

Le verset 17 met en contraste la loi donnée par Moïse, et la grâce et la vérité qui vinrent par Jésus Christ. En 2 Corinthiens 3, l'apôtre Paul dit que la loi fut « le ministère de la mort » (v. 7) et « le ministère de la condamnation » (v. 9). En effet, la loi met en évidence l'incapacité et la misère de l'homme, mais ne lui donne rien et ne lui apporte aucun remède, tandis que la grâce donne et fait face à cette profonde misère. Voyez à ce sujet quel est le langage de l'épître aux Romains : « Or la loi est intervenue afin que la faute abondât ; mais là où le péché abondait, la grâce a surabondé » (5, 20).

« Personne ne vit jamais Dieu », dit le verset 18, et cette déclaration est bien en accord avec 1 Timothée 6, 15, 16, mais le Fils unique, qui est dans le sein du Père, lui, l'a pleinement révélé. Plus loin, il peut dire : « Celui qui m'a vu, a vu le Père » (14, 9). En Hébreux 1, 3, nous lisons qu'Il est « le resplendissement de sa gloire et l'empreinte de sa substance ».

Mais continuons avec les versets 19 à 28. Les Juifs envoient maintenant, de Jérusalem, des sacrificateurs et des lévites pour interroger Jean. L'intérêt qu'on lui portait s'explique certainement par sa vie sainte. On pouvait penser qu'il était le Christ (Luc 3, 15). Ici, il précise qu'il ne l'est pas (v. 20). Il n'était qu'une voix, criant dans le désert, figure frappante d'Israël (et du monde aujourd'hui) où l'on ne trouve aucun fruit pour Dieu. Il n'était ni le Christ, ni Elie, ni le prophète, mais rendait un vibrant témoignage à la grandeur du Seigneur Jésus Christ (v. 27). Il s'ef-

face donc devant le Seigneur, et une telle attitude devrait être celle de tous ceux qui, aujourd'hui, prêchent, en quelque manière, la Parole de Dieu.

Voyons maintenant la fin de notre chapitre (v. 29-52). Si nous avons à considérer ces événements avec soin, et tels qu'ils nous sont présentés, nous devons aussi discerner que nous avons là une histoire symbolique qui est du plus haut intérêt pour nos âmes. Elle embrasse un laps de temps important. Elle commence en effet à partir du moment où Jean déclare que Jésus est l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde (v. 29) et se poursuit jusqu'à l'établissement du règne millénaire (2, 22). Cette longue période est divisée en trois tableaux représentés par trois jours. C'est le triptyque dont j'ai dit quelques mots dans l'introduction. Je commence par résumer rapidement ces choses. *Le premier de ces jours* est divisé en deux parties : le moment où Jésus est introduit sur la scène (1, 29-34) et ce que l'on pourrait appeler le temps de l'Eglise (v. 35-43). *Le second jour* (v. 44-52) nous parle du Résidu juif qui paraîtra après l'enlèvement de l'Eglise. Il est symbolisé par Nathanaël. Et enfin, *le troisième jour* (2, 1-22) nous présente le millénium, temps où la joie (l'eau transformée en vin) sera introduite en Israël et dans le monde. La purification du temple, que l'on voit aussi dans ce chapitre 2, représente celle que le Seigneur accomplira à sa venue en gloire. Ce triptyque se retrouve à nouveau,

à la fin de cet évangile, dans les chapitres 20 et 21, comme nous le verrons par la suite<sup>7</sup>.

(à suivre)

M. P.

---

## DE LA PART DE DIEU, DE LA PART DU PÈRE

Combien sont nombreux, et merveilleux, et grands, les dons que nous recevons de la part du Père.

### Le don du Fils

Le premier et le plus important de tous : c'est le « fils unique **de la part du Père** » (Jean 1, 14). Voilà le don fondamental de Dieu à cette humanité coupable, humanité qu'Il aime cependant et qu'Il veut sauver.

« Car Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse

---

<sup>7</sup> Le lecteur remarquera que l'on trouve d'autres triptyques dans la Parole de Dieu. Voyez les chapitres 22, 23 et 24 du livre de la Genèse. Le 22 nous montre, symboliquement, la mort de Christ. Le 23 nous présente, par la mort de Sara, la mise de côté d'Israël, et enfin, le 24, nous présente l'histoire de l'Eglise qui se termine par la venue de Christ, symbolisée par la rencontre de Rebecca et d'Isaac. Chers amis, avouons que ces choses nous ont été présentées plus d'une fois dans le passé ! Voyez encore les Psaumes 22, 23 et 24. Le 22 nous montre la croix, c'est *le passé*. Le 23 nous présente les soins continuels du bon Berger, c'est *le présent*. Quant au 24, il nous montre *l'avenir*, le Roi de gloire.

pas, mais qu'il ait la vie éternelle » (Jean 3, 16). Oui Dieu nous aime, Dieu vous aime. Ne soyons pas de ceux qui disent : « En quoi nous as-tu aimés ? » (Malachie 1, 2). Si nous voulons connaître où l'amour de Dieu pour nous a été manifesté, regardons à la croix. Là, nous voyons cet homme pendu au bois, c'est le Saint Fils de Dieu. Il porte ton péché et le mien, il en subit le juste et terrible jugement, celui de la colère de Dieu contre le péché ; tout cela pour nous, car Dieu veut faire de nous ses enfants bien-aimés. Il désire que nous jouissions de la plénitude de son amour, dès maintenant, et pour l'éternité.

Regardons-Le à Gethsémané : « Etant dans l'angoisse du combat, il [Jésus] pria plus instamment ; et sa sueur devint comme des grumeaux de sang découlant sur la terre » (Luc 22, 44). « Il commença à être attristé et fort angoissé. Alors il leur dit : Mon âme est saisie de tristesse jusqu'à la mort » (Matthieu 26, 37-38). Après Gethsémané, il y eut la croix, où il fut seul buvant la coupe amère, sans qu'un cœur vienne répondre à son cri douloureux. « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné » (Matthieu 27, 46). Tout cela, c'était pour toi, pour moi, et pour tous ceux qui sont loin « autant que le Seigneur notre Dieu en appellera à lui » (Actes 2, 39).

### Le don du Saint Esprit

Après sa résurrection, Jésus allait bientôt retourner au Père, mais Il ne laisserait pas ses disciples orphelins, il leur enverrait un autre Consolateur « d'après [ou : **de la part**] du Père » (Jean 15, 26, voir la

note), l'Onction, laquelle nous est donnée « **de la part du Saint** » (1 Jean 2, 20), une huile précieuse (Psaume 133, 2).

### Faveur, sagesse, grâce et paix données de la part de Dieu

Après l'œuvre de la croix nous pouvons dire, comme le prophète Esdras, « maintenant (...) nous est arrivée une faveur **de la part de l'Eternel, notre Dieu** » (Esdras 9, 8). Nous avons trouvé « accès, par la foi, à cette faveur dans laquelle nous sommes » (Romains 5, 2).

Avons-nous besoin, dans la marche de la foi et dans nos assemblées, de grâce et de paix ? Elles nous sont données « **de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus Christ** » (Romains 1, 7).

Nous recevons ainsi « Grâce et paix (...) **de la part** de celui qui est, et qui était, et qui vient, et **de la part** des sept Esprits qui sont devant son trône, et **de la part** de Jésus Christ, le témoin fidèle, le premier-né des morts, et le prince des rois de la terre » (Apocalypse 1, 4, 5).

Dans notre vie chrétienne, il nous arrive souvent de manquer de sagesse. Où la trouver ? Le Christ Jésus nous a été fait « sagesse **de la part de Dieu**, et justice, et sainteté, et rédemption » (1 Corinthiens 1, 30).

### Une maison éternelle

Un jour, nous les croyants, nous laisserons « notre maison terrestre qui n'est qu'une tente », ayant « un

édifice **de la part de Dieu**, une maison qui n'est pas faite de main, éternelle, dans les cieux » (2 Corinthiens 5, 1).

Nous te rendons grâce, notre Dieu notre Père, pour tous les dons de ton amour, mais surtout pour le don par excellence, celui de la personne du Seigneur Jésus Christ, notre Sauveur, en qui nous avons tout pleinement.

Lionel

---

## ÉCHOS DE L'ÉTUDE DE LUINS 2024

(SUITE DE LA PAGE 29)

Avec le chapitre 20 du livre de Josué, nous abordons le sujet assez vaste des villes de refuge. Déjà le terme de refuge est bienfaisant, il évoque la sécurité, la paix, il évoque Dieu lui-même : « Dieu est notre refuge et notre force, un secours dans les détresses, toujours facile à trouver » (Ps. 46, 1). Ce sujet concerne d'abord Israël, mais il a aussi une portée pour le racheté des temps actuels. Ici, le passage reprend une disposition de la loi déjà annoncée en Exode 21, 12, 13, et développée principalement en Nombres 35. Le début de notre chapitre 20 rappelle que celui qui

avait tué quelqu'un par mégarde pouvait trouver refuge dans une ville définie à cet effet sur le territoire d'Israël. C'est un homicide<sup>8</sup> *involontaire*.

Ces villes de refuge, au nombre de six, étaient réparties équitablement de part et d'autre du Jourdain, presque en regard l'une de l'autre. Pour mieux se représenter cette répartition, on peut comparer la disposition des villes de refuge avec les points d'un dé de jeu représentant le chiffre 6, et tenu verticalement. En les reliant ensuite l'un à l'autre comme on dessinerait la lettre « U », on retrouve l'ordre dans lequel elles sont présentées dans les versets 7 à 9 : Kédesh, Sichem, Hébron, *au-delà* du Jourdain, c'est-à-dire à l'Ouest ; puis Bétser, Ramoth et Golan, *en deçà* du Jourdain, c'est-à-dire à l'Est.

Par le chapitre 21, on apprend que ces six villes faisaient partie des quarante-huit villes attribuées par le sort aux trois fils de Lévi : Guershon, Kehath et Merari, deux villes par famille.

Ces villes étaient bien visibles, plusieurs étaient situées sur des montagnes. Le tueur pouvait ainsi les atteindre rapidement, avant que le vengeur de sang ne l'atteigne.

---

<sup>8</sup> Notons que le terme *homicide*, dans la version Darby, désigne *celui qui a tué*. Aujourd'hui, le terme est employé pour désigner *l'acte de tuer*, volontairement ou non. D'autres traductions préfèrent le terme *meurtrier*. Mais un autre inconvénient surgit alors : un *meurtrier* commet un *meurtre*, qui au sens juridique du terme, désigne *l'action de tuer volontairement*. Or dans notre passage, la mort n'a pas été donnée volontairement.

La fonction de ces villes de refuge était donc la mise à l'abri d'un tueur involontaire. Selon la loi divine présentée à Moïse, la peine de mort s'appliquait à l'homicide, selon Genèse 9, 6 : « Qui aura versé le sang de l'homme, par l'homme son sang sera versé », et Exode 21, 12 : « Si quelqu'un frappe un homme, et qu'il en meure, il sera certainement mis à mort ». Mais si la mort intervenait accidentellement, « par mégarde », « sans le savoir » (20, 3), l'auteur pouvait s'enfuir vers une ville de refuge, où il était entendu par les anciens de la ville, et échapper à mort. Le retour dans sa ville d'origine n'était possible qu'après la mort du grand sacrificateur. C'était une disposition de la grâce de Dieu qui met en évidence la parfaite justice de Dieu, qui distingue la mort accidentelle du meurtre prémédité.

Des situations d'homicide involontaire sont envisagées au chapitre 35 du livre des Nombres. Le fait de bousculer quelqu'un involontairement, mais mortellement (35, 22), la chute accidentelle d'un objet, telle une pierre par exemple, (35, 23), sont des exemples. Le propriétaire d'un bœuf qui ordinairement, ne frappe pas, mais qui soudain tue quelqu'un, n'est pas tenu pour coupable (Ex. 21, 28).

Evidemment, l'homicide involontaire reste un fait grave ; on imagine les craintes qui envahissaient celui qui n'avait pas encore atteint la ville de refuge. Remarquons que des situations d'homicide involontaire peuvent nous concerner aussi : il nous faut être attentifs lorsque nous nous trouvons au volant de

notre voiture, ou lorsque nous manipulons un quelconque objet dangereux. Demandons à Dieu de nous garder !

Le second livre de Samuel relate une situation qu'on peut rapprocher d'un homicide involontaire. Au chapitre 2, Abner se retourne contre Asçaël qui le poursuivait, le menace de le tuer, mais, devant l'obstination d'Asçaël, le frappe avec la hampe de la lance, c'est-à-dire le manche, et non pas la pointe offensive. Asçaël en meurt toutefois. Abner doit maintenant faire face au cruel Joab, qui veut venger son frère Asçaël. A la suite de plusieurs péripéties, Abner vient à Hébron, auprès du roi (2 Sam 3, 20), s'en éloigne ensuite. Joab fait revenir Abner à... Hébron, et le tue perfidement, « dans la porte<sup>9</sup> ».

Quant à l'homicide volontaire, ou, par extension, tout péché volontaire, il conserve dans tous les temps sa gravité aux yeux de Dieu. L'apôtre Jean assimile même la haine d'un frère à un meurtre, et « aucun meurtrier n'a la vie éternelle demeurant en lui » (1 Jean 3, 15). Certes, l'œuvre de Christ s'applique à tout péché confessé, « le sang de Jésus Christ son Fils nous purifie de tout péché » (1 Jean 1, 7).

---

<sup>9</sup> Triste paradoxe ! Hébron était une ville de refuge, qu'Abner n'a pas dû considérer comme telle. Il meurt à *la porte* de cette ville... Connaissait-il la vertu de la ville de refuge, à *l'intérieur de laquelle* il fallait se trouver ? N'y a-t-il pas là un avertissement adressé à celui qui hésite encore à franchir la porte du salut, qu'est Jésus lui-même (Jean 10, 9) ?

Nous avons à veiller soigneusement à exercer l'amour dans nos relations fraternelles.

Considérons maintenant la portée spirituelle des villes de refuge. D'une manière générale, l'homme est coupable devant Dieu. Le péché originel a rendu l'homme coupable. Incapable de se mettre à l'abri du jugement divin par ses propres efforts, il est invité à se mettre au bénéfice de l'œuvre rédemptrice de Christ, venu sur la terre pour l'accomplir. Transportons-nous justement à cette scène unique de la crucifixion de notre Sauveur. Les Juifs avaient voulu sa mort. Leurs intentions criminelles sont souvent dépeintes dans les Évangiles. Mais que demande Jésus crucifié ? Quelle est la première parole qu'il prononce sur la croix ? « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font » (Luc 23, 34). Pierre, parlant de la mise à mort du prince de la vie, ajoutera : « Je sais que vous l'avez fait par ignorance, de même que vos chefs aussi » (Act. 3, 17). Ainsi, en figure, la porte de la ville de refuge restait ouverte pour ces Juifs. Hélas, le livre des Actes montre d'une manière tristement claire comment, à travers leur absence de repentance et la persécution des chrétiens, les Juifs endossèrent un état de totale culpabilité.

La grâce de Dieu a pourvu à l'état de culpabilité qui caractérise en fait tous les hommes. « Car il n'y a pas de différence, car tous ont péché et n'atteignent pas à la gloire de Dieu » (Rom. 3, 22, 23). Nos fautes involontaires, mais surtout nos si nombreuses fautes volontaires, ont trouvé une propitiation dans l'œuvre de Christ. Tuer, voler, mentir, et bien d'autres

choses, sont des péchés volontaires. La ville de refuge nous parle de Christ et son œuvre. Encore faut-il reconnaître sa culpabilité, se rendre vers la ville de refuge<sup>10</sup>, pour se trouver à l'abri du jugement divin.

Nous ne pouvons pas choisir nous-mêmes notre moyen de salut. Dieu a offert pour cela son Fils Jésus Christ, le seul moyen de salut : « Et il n'y a de salut en aucun autre; car aussi il n'y a point d'autre nom sous le ciel, qui soit donné parmi les hommes, par lequel il nous faille être sauvés » (Act. 4, 12). Jésus a traversé réellement la mort, celle que méritait tout pécheur. Le jugement de Dieu l'a atteint, lorsqu'il a été abandonné et « a porté nos péchés en son corps sur le bois » (1 Pi. 2, 24). Ce moyen unique est offert à tous les hommes, Dieu « ne voulant pas qu'aucun périsse, mais que tous viennent à la repentance » (2 Pi. 3, 9).

La question du salut de l'âme exclut la neutralité. Soit l'Israélite était à l'abri dans la ville de refuge, soit il était en danger de mort à l'extérieur. Jésus, aujourd'hui le Sauveur, prendra au jour du jugement le rôle du vengeur du sang. Alors, que celui qui n'a pas encore accepté le Seigneur Jésus comme son Sauveur personnel, le rencontre aujourd'hui comme Celui qui

---

<sup>10</sup> En arrivant à la ville de refuge, le fugitif devait rencontrer les anciens de la ville, en figure confesser sa faute. Pour nous, la confession se fait *devant Dieu, non pas devant des hommes* qui seraient des intermédiaires entre l'homme et Dieu pour obtenir le salut de l'âme.

fait grâce. Quant au croyant, qu'il puisse être comme un poteau indicateur qui montre la voie du salut.

L'homicide devait rester dans la ville de refuge jusqu'à la mort du grand sacrificateur. Ensuite seulement, il pouvait retourner dans sa ville d'origine, retrouvant ainsi sa situation précédente. En quelque sorte, seuls les risques liés à son acte passé avaient disparu. En contraste, la position du chrétien est bien plus heureuse : en tant que racheté, il est délivré, mais il est aussi lié à son Sauveur, à Jésus glorifié.

Cet aspect est développé dans l'épître aux Hébreux, au chapitre 6. Pour montrer aux Juifs l'importance de saisir par la foi le salut, un salut certain, l'apôtre prend l'exemple du serment que Dieu fait à Abraham. Il dirige ensuite leurs regards vers le ciel : « Nous qui nous sommes enfuis pour saisir l'espérance proposée, laquelle nous avons comme une ancre de l'âme, sûre et ferme, et qui entre jusqu'au dedans du voile où Jésus est entré comme précurseur pour nous, étant devenu souverain sacrificateur pour l'éternité selon l'ordre de Melchisédec » (Héb. 6, 18-20).

La comparaison avec l'Israélite d'autrefois tourne clairement à l'avantage du chrétien. Ce dernier s'enfuit également, mais pour saisir déjà présentement, par la foi, et sans délai, une espérance céleste. L'avenir du chrétien n'est pas terrestre, mais céleste. Il se

trouvera dans la compagnie du Seigneur Jésus glorifié, qui exercera la sacrificature et la royauté, selon l'ordre de Melchisédec, durant le règne millénaire<sup>11</sup>.

Toute l'épître aux Hébreux développe la position du chrétien dans sa relation avec Christ dans la gloire. Fixons les yeux sur lui, le chef et le consommateur de la foi (Héb. 12, 2).

Remarquons enfin qu'il y avait autant de villes de refuge de part et d'autre du fleuve. Les dispositions de la grâce de Dieu s'appliquaient autant à ceux qui se trouvaient d'un côté du Jourdain que de l'autre. Cela n'enlevait rien à la responsabilité des deux tribus et demie qui avaient fait le choix du confort. En ne traversant pas le Jourdain, - mis à part les guerriers qui participèrent aux conquêtes, - ces deux tribus et demie se privaient des bénédictions de la terre promise, image des bénédictions spirituelles du chrétien. Le danger existe pour le chrétien de s'installer sur la terre, comme s'il devait y passer l'éternité... De notre appréciation des choses célestes, de

---

<sup>11</sup> Sans vouloir longuement développer le sujet, rappelons simplement que Melchisédec fut ce roi de Salem et sacrificateur du Dieu Très-Haut, qui bénit Abram de retour d'une victoire (voir Genèse 14). Ce personnage préfigure Christ, exerçant durant le règne millénaire futur une sacrificature (ou sacerdoce) de bénédictions et de louanges. Présentement, Christ dans la gloire exerce la sacrificature à la manière d'Aaron, nous portant sur ses épaules et sur son cœur, afin de sympathiser à nos infirmités et nous secourir (Héb. 4, 14-16).

notre attachement au Seigneur, dépend le développement de notre être intérieur.

(à suivre)

---

## RÉUNIS AU NOM DU SEIGNEUR : CONSEQUENCES PRATIQUES (SUITE DE LA PAGE 34)

La Personne même du Seigneur comme centre, comme lieu de réunion ; le Saint Esprit comme puissance de vie et d'action, pour les rassembler et les conduire dans leur réunion ; l'Écriture, Parole vivante de Dieu, pour leur enseigner la pensée du Seigneur et leur permettre de se conduire comme il convient dans la maison de Dieu : les croyants ont-ils besoin d'autres choses pour pouvoir se retrouver ensemble afin d'adorer, de prier, ou de s'exhorter l'un l'autre à l'amour et aux bonnes œuvres ? Ce sont là les principes de l'Église de Dieu, c'est-à-dire les règles, les lois fondamentales qui la dirigent jusqu'au jour où, à la voix de commandement de son Seigneur, elle sera, par la puissance du Saint Esprit, enlevée en l'air à sa rencontre pour être pour toujours avec Lui.

Tous ceux qui ont cru la Parole de la vérité, l'Évangile de leur salut, forment cette Église de Dieu, qui est le corps de Christ dont ils sont membres. Le Saint Esprit est en eux comme sceau de leur appartenance à Dieu, comme onction pour les enseigner, comme puissance pour les conduire. Ils ont tous ensemble été baptisés du Saint Esprit pour être un seul corps

(1 Cor. 12, 13). Aucun des croyants n'a jamais été déchargé de sa responsabilité de respecter les principes de l'Église du Christ, de laquelle il est membre, par le fait même de sa conversion. Tous, au contraire, peuvent très bien s'y soumettre et sont même responsables de le faire. Beaucoup ne le font pas, ne veulent pas le faire. Nous voyons le résultat aujourd'hui : la ruine du témoignage de l'Église, le scandale de ses divisions.

Mais toutefois, ceux qui parmi eux le font, ne seraient-ils que deux ou trois, peuvent prétendre être en vérité un rassemblement rendant témoignage à l'unité du corps. Ils ne sont pas le corps, puisque le plus grand nombre des membres se trouve dispersé dans une poussière de sectes dénominations diverses, mais ils sont réunis là, selon les lois de l'Église de Dieu, des lois que tous les membres du corps peuvent accepter, et accepter sans aucun trouble de conscience, sans renier leur Seigneur, sans attrister le Saint Esprit, sans se rebeller contre la Parole de Dieu, et par là manifester leur unité et rendre enfin le témoignage que le Seigneur a confié à son Église. Ils ne prendront pas alors une étiquette particulière dans la chrétienté. Ils sont « des disciples », « des chrétiens » selon le mot employé par Pierre, ou simplement « des frères » réunis au seul Nom de leur Seigneur.

Quelques frères se réunissent ainsi, selon les règles de l'Église de Dieu, ici à Tonneins, d'autres ailleurs, un peu partout dans le monde. Les uns et les

autres avec plus ou moins de fidélité dans la pratique, ce qu'ils reconnaissent volontiers. Plusieurs parmi eux ont fait l'expérience de se séparer de ce qui divise pour se soumettre à ce qui unit. Ils sont sortis, ainsi, de diverses dénominations, pour se retrouver ensemble, au seul Nom du Seigneur. Pour d'autres, les pères avaient fait, avant eux, ce chemin, ils se trouvent sur ce terrain, par héritage, pourrait-on dire, mais y sont restés parce qu'ils ont discerné la justesse de cette position. Maintenant, pourquoi, tant les uns que les autres, feraient-ils le chemin inverse pour rejoindre à nouveau ce qui divise ? Ce serait un non-sens, et, en outre, un témoignage manqué. Non seulement manqué envers le monde ; celui-ci ne comprend guère de quoi il s'agit, ni ne peut le comprendre, mais toutefois il sait fort bien souligner les divisions de ceux qui devraient se montrer unis. Mais ce serait surtout un témoignage manqué envers ceux qui, justement, les invitent à sortir de cette position de séparation qui condamne leurs divisions inutiles. Ce serait, en fait, par cette attitude conciliante, prétendre, comme eux, que les divisions n'ont aucune importance, alors qu'elles sont le scandale de l'Eglise.

Se joindre à une secte, c'est être sectaire, c'est évident. Se joindre indifféremment à toutes les sectes, c'est être tout autant sectaire. Une secte est une réunion de personnes professant la même doctrine. Certaines Eglises ont une doctrine particulière concernant l'organisation qui doit la régir et le clergé qui

doit la diriger. Pour en devenir membre, il faut accepter ces choses, choses que je ne trouve pas dans l'Écriture, c'est donc une secte. Or, selon l'Écriture, tous les croyants constituent une même Eglise, l'Eglise de Dieu, l'Épouse du Christ, son Corps. Ne sont pas sectaires, ceux-là seuls qui se réunissent selon les principes établis du Seigneur pour régir cette unique Eglise de Dieu, car tous les croyants peuvent se joindre à cette réunion sans avoir rien à ajouter à leur Bible, ni rien à en retrancher. Il est évident que, pour se réunir ainsi, sur la base de l'unité du Corps, il est nécessaire de rejeter tout ce qui porterait un caractère particulier, au niveau de la doctrine, de l'organisation, d'un éventuel clergé. Nous ne pouvons à la fois prétendre montrer notre unité et participer à ce qui divise.

Je parle là de prise de position, non pas des rapports personnels que l'on peut avoir avec des frères d'autres milieux chrétiens. Mes rapports avec le curé de la paroisse, s'il est un enfant de Dieu, peuvent être très fraternels. Je n'irai pourtant pas pour autant participer à sa messe, cela va sans dire. Ma simple présence à la messe ou à ce qu'il fait, en tant que représentant de l'église romaine, pourrait être discutable ; certains ne pourraient-ils pas penser que, si je n'approuve pas les erreurs romaines, toutefois je les tiens pour négligeables ?

Je prends cet exemple extrême, parce qu'il est très clair, irréfutable et non pas pour faire un amalgame et mettre sur le même plan les doctrines romaines et

celles des-milieux chrétiens se réclamant de l'Écriture. Ces dernières gardent un ensemble appréciable de vérités quant au salut par la grâce, par la foi, quant à la venue du Seigneur, à l'enlèvement des saints, à l'avenir d'Israël... etc.... vérités ignorées ou niées par l'église romaine qui, elle, est retournée à la loi des œuvres, et rejette l'Écriture. La position du croyant qui veut rendre témoignage à l'unité du corps est évidemment incompatible avec la participation à ce qu'ils font en tant qu'églises particulières, ou association d'églises et, sans doute aussi, avec sa présence même à des manifestations de cette sorte.

Je sais qu'on dira : « Mais si nous allons quelquefois avec eux, en réciproque, eux viendront aussi quelquefois à la réunion autour du Seigneur... sinon comment les attirer ? » Peut-être en est-il parmi eux qui cherchent en effet la vérité quant au rassemblement, peut-être souffrent-ils même inconsciemment de la confusion qui règne dans les églises, et ils apprécieront un témoignage ferme de gens sachant pourquoi ils se réunissent là et pas ailleurs, qui le disent et qui s'y tiennent. Tenir ferme la vérité, garder le bon dépôt, prendre et garder une position en rapport avec cela, voilà le témoignage dont le Saint Esprit peut se servir pour convaincre, et Lui seul peut convaincre, ne l'oublions pas, ceux qui cherchent.

Ce qu'ils cherchent, en fait, c'est une certitude, un chemin vrai, ils ne l'ont pas encore trouvé pleinement et sont indécis, mais si vous, qui savez les choses, vous vous montrez aussi indécis qu'eux, allant ici ou là, ou encore ailleurs, prêts à toutes les

concessions pour toutes les associations, comment penseront-ils que vous pouvez avoir quelque chose à leur apporter ?

Quant à ceux qui prennent leur parti de cette confusion de la chrétienté, qui la trouvent normale, et ne peuvent même pas avoir une autre vision de l'Église, vous les attirerez peut-être une fois par le jeu de la réciprocité, mais cela les éclairera-t-il quant à la position ecclésiastique à prendre ?

Mais pourquoi vouloir « attirer » ? Le mot n'est employé que trois fois dans le Nouveau Testament et deux fois pour des actes condamnables. Attirer signifie : tirer à soi. Jacques l'emploie pour dire que « chacun est tenté, étant attiré et amorcé par sa propre convoitise » (Jacq. 1, 14). Paul l'emploie en parlant « des hommes qui annonceront des doctrines perverses pour attirer les disciples après eux » (Actes 20, 30), c'est bien le sens : tirer à soi, se faire soi-même le centre. Les frères devraient-ils tirer des disciples à eux, se faisant eux-mêmes le centre ? Non, ils sont les témoins de Celui qui est, Lui, le Centre et qui a dit : « Et moi, si je suis élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi-même » (Jean 12, 32). Leur service consiste à conduire à Lui ceux qui cherchent, à montrer le chemin du témoignage, un chemin étroit, pas toujours aisé. Il faut d'abord qu'ils y marchent eux-mêmes et qu'ils y restent. Vont-ils, pour attirer les hommes, se rendre attirants, c'est-à-dire attrayants, séduisants ? Comme ces mots s'accordent mal avec un témoignage rendu à Celui qui n'avait ni forme, ni éclat, pas d'apparence en Lui pour Le faire

désirer, qui était méprisé, délaissé des hommes, Celui que le monde a rejeté, le Crucifié ! Devant les Grecs qui voulaient de beaux discours de sagesse humaine, et les Juifs qui voulaient des miracles extraordinaires, Paul n'a parlé que de Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié – folie pour les uns, scandale pour les autres – faudrait-il maintenant éviter cette folie et ce scandale ?

On dira : ce n'est qu'une question de mots, peut-être employés mal à propos. Je le pense pour certains. Je ne suis pas sûr toutefois que d'autres ne s'y laissent pas prendre à cause de l'ambiance spirituelle actuelle dans la chrétienté qui s'écroule. On parle partout, dans bien des églises, d'ouverture au monde, c'est le mot d'ordre actuel, c'est-à-dire qu'on veut ôter tout ce qui peut gêner le monde pour venir se joindre à l'Eglise. Peut-on imaginer l'Eglise de Dieu, laquelle Il a acquise par le sang de Son Fils, ouvrant son sein à ce monde qui a rejeté le Fils, ce monde dont il est dit : « tout ce qui est dans le monde (...) n'est pas du Père, mais est du monde », et « si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui » (voir 1 Jean 2, 15, 16) ? C'est impensable ! Mais aussi, l'Eglise de Dieu s'en va vers son Seigneur qui vient des cieux pour la ravir de cette terre. L'Eglise ouverte au monde, aimant le monde, alliée du monde, s'en va vers le règne de la Bête et ses terribles conséquences. Néanmoins, les croyants, qui, eux, ne sont pas du monde, mais sont dans le monde, doivent prendre bien garde de ne pas se laisser influencer par les pensées du monde.

Maintenant, il faut ajouter aussi que le fait d'être réunis sur le terrain de l'unité du Corps ne supprime pas pour autant le danger de division si nous n'y veillons pas, et les frères ont, hélas, bien à s'humilier en cela, et n'ont pas toujours échappé au danger. La chair est en chacun des enfants de Dieu et y sera jusqu'au retour du Seigneur, et si elle n'est pas tenue à sa place qui est la mort, par la puissance du Saint Esprit, ses œuvres se montreront, toujours les mêmes : ... les sectes, les envies, les jalousies, les divisions... Sur un bon fondement, on peut monter un mauvais mur, si on néglige le fil à plomb. Mais c'est une chose de constater avec tristesse qu'on s'est laissé entraîner dans une division, de s'en humilier, de rechercher la faute, de la confesser, et d'agir pour porter remède. C'est une autre chose, bien différente et autrement grave, que de prendre son parti de ces œuvres manifestes de la chair, de ne pas chercher à les supprimer, ou même, au contraire de les justifier et de dire qu'il est normal qu'il en soit ainsi. Le livre des Juges se termine par ce verset : « En ces jours-là, il n'y avait pas de roi en Israël ; chacun faisait ce qui était bon à ses yeux » (21, 25). L'Eglise connaît le Roi, elle. Elle en est l'Epouse, même. Alors, chacun peut-il faire ce qui est bon à ses yeux ?

Quant à l'évangélisation, elle peut se faire sans un tel rassemblement, c'est certain, puisqu'elle s'adresse au monde. N'y a-t-il pas derrière cela une idée issue de la sagesse humaine : l'union fait la force ? Alors on compte ses sous, on compte ses

hommes, on voit sa faiblesse et on pense qu'en se joignant à d'autres, qu'en rassemblant du monde, on pourra avoir un impact plus puissant sur le monde. Prions le Seigneur pour que cela réussisse, réjouissons-nous que, quelle que soit la manière, l'évangile soit annoncé. Paul se réjouissait aussi que l'évangile soit annoncé, que ce soit comme prétexte ou en vérité (Phil. 1, 18). Je ne pense pourtant pas qu'il se soit joint à ceux qui l'annonçaient par esprit de parti, esprit qu'il condamne au chapitre suivant.

C'est évidemment une supposition que je fais, je ne sais pas si un tel raisonnement est à la base de ce genre de rassemblement, toutefois la technique employée laisse bien supposer qu'on cherche la force dans le nombre, dans l'union, dans l'organisation et il est permis de s'en étonner, car quelle est la puissance de l'évangéliste ? Le Saint Esprit et lui seul : « Vous recevrez de la puissance, le Saint Esprit venant sur vous ; et vous serez mes témoins... » (Actes 1, 8). Si celui qui évangélise est conduit par le Saint Esprit, il sera puissant selon Dieu, même s'il est tout seul. S'il n'est pas conduit par l'Esprit, il peut bien appartenir ou former un ensemble puissant aux yeux des hommes, il n'a aucune puissance. Chacun de ceux qui vont se joindre à un tel travail devrait se demander, non pas s'ils seront nombreux ou bien organisés, mais s'il est, lui, conduit par le Saint Esprit pour le service qu'il entend faire. Si oui, alors qu'il aille. La tâche lui semblera vraisemblablement au-dessus de ses forces, mais, ayant entendu, comme Paul, la voix du Seigneur : « Ma grâce te suffit, car ma

puissance s'accomplit dans l'infirmité » (2 Cor. 12, 9), il pourra aussi, comme Paul, poursuivre par ce constat : « Quand je suis faible, alors je suis fort » (v.10). Mais s'il n'est pas conduit par l'Esprit, alors qu'importe le nombre... Le nombre, c'est l'idole du monde actuel, et Jean nous dit : « Enfants, gardez-vous des idoles » (1 Jean 5, 21).

Jacques Thomas

---

## POÉSIE

Enfant, bientôt pour toi commencera la lutte ;  
 Devant toi vont s'ouvrir bien des chemins divers  
 Frayés par la pensée, et tu seras en butte  
 Au doute inquiétant. Pour choisir à travers  
 Ce dédale sans fin, qui donc sera ton guide ?  
 Qui te dira : Accepte ou refuse un chemin,  
 Quand de tous on te dit : C'est le seul infaillible !  
 Qui te conseillera ? Où trouver une main ?  
 Où chercher un avis ? -Enfant, il est un Livre  
 Où tu pourras trouver et sagesse, et conseil,  
 Ce qu'il faut pour marcher, et pour te faire vivre,  
 Guide infaillible et sûr, qui n'a point de pareil,  
 Un livre précieux donné par Dieu Lui-même.  
 Son nom ? Tu le connais : LA PAROLE DE DIEU.  
 Là, dans cette parole, Dieu te redit : Je t'aime  
 Et désire t'avoir près de moi dans les cieux.  
 Il te faut croire, enfant, ce céleste message.  
 Repousse les discours de l'homme audacieux,

Qui méprise la Bible et se croit le plus sage.  
Eh quoi ! qui donc est-il pour lutter contre Dieu ?  
Rejette aussi celui qui vient avec mystère  
Présenter à ton cœur d'autres lois et statuts,  
Se disant animé d'un zèle plus austère.  
Faible créature, pour Dieu, que ferais-tu ?  
Souviens-toi que de nous, Dieu veut l'obéissance,  
Le cœur humble et soumis, enfant, lis simplement  
Et reçois dans ton cœur, en toute confiance,  
Les paroles de Dieu. Lis *chaque jour*, enfant,  
Et recherche avec zèle, en toute circonstance  
Ce que Dieu veut de toi. Réponds : IL EST ECRIT,  
A l'incrédulité ainsi qu'à l'ignorance,  
Oui, toujours avec foi, réponds-leur : DIEU LA DIT.

Tante L. 1870

Tiré de « La Bonne Nouvelle » de 1952

---

## PENSÉE

Christ sur la terre était la lumière parfaite, et tout était manifesté par elle.

Quelle douceur dans la pensée que le Seigneur se sert de nous ici-bas pour faire luire sa lumière et servir ses desseins, car il veut qu'il y ait une lumière sur la terre pendant son absence.

G.V. Wigram

# La Sainte Bible

Edition de Rolle

La Bible Darby édition de Rolle présente une mise en page actuelle avec des caractères plus agréables à lire.

Le texte est celui édité par l'Imprimerie de l'Université d'Oxford en 1916 sur 912 pages. Seuls quelques mots vieilliss, subjonctifs passés, expressions grammaticales désuètes ou certaines notes ont été actualisés pour tenir compte de l'évolution de la langue française, et les références au „Texte Reçu“ ont été supprimées.

L'édition standard contient 1311 pages dont 14 en couleurs pour les tableaux, plans et cartes géographiques.

Elle est disponible au format 14,5 x 21,5 cm et 12 x 18 cm en plusieurs finitions différentes pour la couverture.

## NOUVEAUTÉ 2025

Nouvelle édition présentée sur 2'000 pages et en grand format 17 x 23.2 cm pour un texte en gros caractères (15 pt). Cette édition peut convenir à des personnes ayant un léger défaut de vision.

Visitez le site  
[www.bibledarby.com](http://www.bibledarby.com) pour plus d'informations ou  
[www.diffusionbible.com](http://www.diffusionbible.com) pour commander.



